

reconnu, et elles n'ont pas voulu m'ouvrir. Elles m'ont dit que je parlais trop noir et que leur mère ne parlait pas comme ça.

- Oh ! ce n'est pas difficile ! Avec ta grosse voix ! Mais je veux t'enseigner quelque chose. Il y a un menuisier là-bas qui est en train de raboter des poutres ou des planches. Il te faut y aller. Il te faut lui demander qu'il t'amincisse la langue comme ça tu parleras plus clair et les chevrettes t'ouvriront après.

- Et où habite-t-il ce menuisier ?

- Oh ! Il se trouve pas loin d'ici. Viens je vais t'y accompagner."

Et allez, ils partirent tous deux vers le chantier du menuisier. Arrivés là, ils lui dirent : "Bonjour ! bonjour ! Nous venons vous demander un service. Ne pourriez-vous pas me donner un coup de rabot là sur la langue ? Je la trouve trop épaisse. Je ne peux pas parler comme il faut.

- O ! Si ce n'est que cela, mets-la là sur l'établi, je te l'aurai vite affinée."

Et notre loup étendit la langue sur l'établi du menuisier qui lui donna quelques bons coups de rabot. Pauvre monde ! Il en tombait de ces lambeaux ! Cela lui faisait mal mais il ne disait rien car il savait qu'ensuite il aurait les chevrettes. Et allez, ils repartirent. "Merci, au revoir" lui dirent-ils.

Et il s'en alla vers la maison des chevrettes, tout droit à la bergerie. Quand il fut là-haut, il tapa à la porte : "Toc, toc ! chevrettes, chevrettes ! Ouvrez-moi car je vous porte du lait et des petites branches."

Cette fois-ci, les chevrettes virent que c'était à peu près l'heure où leur mère arrivait habituellement, et comme le loup parlait fin, elles le crurent. Elles lui ouvrirent la porte. Pauvre monde ! Quand elles virent ce loup qui arrivait sur le pas de la porte, elles reculèrent et se cachèrent un peu partout. Elles ne savaient pas où se mettre tellement elles avaient peur. Mais Maître Loup ferma la porte et il eut tôt fait de les attraper, l'une après l'autre. Il les avala sans même les mâcher. Et après, elles étaient là en pénitence dans le ventre du loup. Elles ne voyaient rien et n'entendaient rien. Pendant ce temps, le loup qui était bien rassasié, s'installa devant le feu, le ventre bien étendu. Et la chèvre arriva. Elle vit la porte ouverte : "Oh ! pensa-t-elle, qu'a-t'il a bien pu se passer ici ? Il y a du nouveau."

Quand elle vit la porte ouverte et le loup étendu devant le feu, elle pensa :

"Oh ! Eh bien je comprends !"

Mais elle fut rusée. Elle ferma la porte, de sorte que le loup ne puisse plus sortir. Elle saisit le manche du balai et lui asséna un grand coup derrière la tête pendant qu'il dormait. Et pendant qu'il était assommé, elle prit le gros couteau et lui ouvrit le ventre, de bas en haut. Et les chevrettes purent sortir. Pensez-vous si elles étaient contentes de revoir leur mère ! Elles lui demandaient pardon : "Oh maman, nous avons péché mais nous ne recommencerons pas." Et après que firent-elles ? Elles retournèrent la peau du loup comme un lapin et elles la mirent à sécher là-haut, sur la bergerie du Poivre. Et chaque jour, là-haut, elle se sèche cette peau. Et quand elle sera sèche, elles en feront un manteau ou une descente de lit.

Et clic clac, mon conte est terminé.

Il était une fois une vieille chèvre qui avait fait deux chevrettes. Elles étaient jolies ! Et elle les avait installées là-haut à la bergerie du Poivre. Et chaque jour, elle partait manger de l'herbe. Puis elle allait chercher un peu de pâture et avant de partir elle leur faisait des recommandations. Elle leur disait : "Je m'en vais. Je rentrerai ce soir. Mais soyez sages et n'ouvrez pas à n'importe qui, parce que tout aussi bien, le loup pourrait venir, et il vous mangerait. Quand je reviendrai ce soir, je taperai à la porte et je vous dirai "Chevrettes, chevrettes ! Ouvrez-moi car je vous porte du lait et des petites branches." Alors, vous m'ouvrirez.

- D'accord, maman, d'accord."

Et allez. La chèvre passait la porte en leur disant : "A ce soir ! Au revoir."

Dès que la chèvre était partie, les chevrettes sautaient partout dans la maison, sur les tables et sur les chaises, et faisaient des sauts en l'air jusqu'au plafond. Quand elles étaient bien fatiguées, elles se couchaient et faisaient un bon somme. Et le soir, quand la chèvre arrivait, elle tapait à la porte. Elle disait : "Chevrettes, chevrettes ! Ouvrez-moi car je vous porte du lait et des petites branches !"

Ah, tu sais qu'elles faisaient à la plus dégourdie, à la première qui ouvrirait la porte. Et elles lui sautaient au cou et s'empressaient de se pendre à ses mamelles. Elles tetaient, elles tetaient... Tu sais qu'elles se régalaient et remuaient leur queue, tellement il y avait du lait. Et après quand elles étaient bien repues, elles se couchaient là auprès du feu avec la chèvre. Et celle-ci leur racontait ce qu'elle avait fait dans la journée. Et après, elles s'endormaient. Et le lendemain matin, tout recommençait. Elles tetaient à nouveau, et la chèvre s'en allait. Et toujours, elle leur recommandait avant de partir : "Méfiez-vous du loup, n'ouvrez pas !"

Les chevrettes commençaient à s'ennuyer dans cette bergerie là-haut. Elles étaient curieuses, et elles voulaient essayer de mettre le nez dehors mais elles se contentaient de regarder par la chatière. Un soir, elles entendirent quelqu'un taper à la porte : "Toc, toc !"

Elles se dirent : "Tiens, maman arrive ? Mais elle arrive bien de bonne heure ce soir ! Non, nous ne t'ouvrons pas. Nous comprenons bien que tu n'es pas notre mère. Tu dois être le loup, et tu nous mangerais. Nous ne t'ouvrons pas, va-t'en !"

Notre loup, bien sûr, vit qu'elles l'avaient reconnu. Il n'insista pas et s'en alla. Chemin faisant, il rencontra le renard qui rôdait lui aussi dans les parages. Et le renard lui dit : "D'où tu viens Maître Loup ?

- Si tu savais ! J'ai trouvé une nichée de chevrettes, mais ces coquines m'ont